

# LE XIX<sup>e</sup> BORDEAUX-SAINTES EST RESTÉ DANS LA LIGNE DES GRANDES RÉUSSITES DU V.C.S.

C'est devenu un lieu commun de dire que le Bordeaux-Saintes a connu le succès. Cette épreuve, qui a presque atteint sa majorité, ne peut pas ne pas être une réussite, parce qu'elle a un passé, parce qu'elle possède une équipe d'animateurs, parce qu'elle jouit d'une réputation nettement assise qui fait que les coureurs aussi bien que les spectateurs sont heureux de s'y retrouver traditionnellement.

Tout est réglé dans les moindres détails, selon un plan qui se déroule à un rythme déterminé. Bordeaux-Saintes est un rite du cyclisme, pourrions-nous même écrire, où officient les mêmes visages.

Et pourtant, le président Ardon, à la veille de l'épreuve, manifestait des craintes. Sa caravane publicitaire lui causait quelques soucis. Elle avait fière allure cette caravane, qu'une ville entière retrouvait rassemblée, place du Champ-de-Foire, dans une véritable ambiance de kermesse.

Autre objet de crainte : les engagés ne furent pas si nombreux.

Devons-nous nous en plaindre ? Certainement pas ; 127 engagés, 106 partants mais tous des garçons qui pouvaient produire les plus brillantes références sportives, de « méchants clients » qui se retrouvaient pour tout autre chose qu'une promenade de santé.

Certes, ce n'était pas une envolée très étoffée, encore que nous ayons eu un peloton magnifique s'étirant sur plus de 500 mètres. Pas davantage le côté spectaculaire en aura souffert.

Il nous fallut attendre les 300 derniers mètres de l'anneau de ciment pour savoir que Lesca prenait rang au palmarès, il ne faut pas en déduire pour autant, que la course sombra dans la monotonie.

Si aucune des attaques ne parvint à aboutir, c'est plutôt que tous les prétendants étaient trop forts pour laisser à aucun le loisir de faire une fugue. La condition physique de la plupart des coureurs, résultat de plusieurs mois de préparation soignée, fit que le niveau était particulièrement relevé.

Nardi et Loustalot étaient les premiers à mettre le nez dehors, à Arveyres.

Puis c'était Gandin qui, à La Guirande, parvenait à se détacher et à prendre une avance atteignant 1 m. 20 s., pour finalement succomber devant la loi du nombre, après avoir mené seul durant 20 kilomètres. A Montlieu, Bertrand et Cigano passaient au commandement, mais une fois de plus tout était remis en cause

à La Garde-Montlieu où, à quelques kilomètres de là, Trochut mettait pied à terre.

Et la course par élimination se poursuivait : Les cinquante premiers kilomètres, menés rondement, avaient déjà fait un nombre important de victimes. Montendre, à son tour, marquait la fin des espoirs de Jacques Vivier, qui cassait sa roue libre ; de Gérard Gaillot, qui crevait ; et de Negrone, victime d'un accident mécanique. Enfin, avant Jonzac, Goya, à son tour, devait s'arrêter sur crevaillon.

On notait alors plusieurs réactions : celle de Ben Brahim, puis de Henri Laborde, que nous avons bien cru être la bonne, puisqu'il passait à Jonzac avec une bonne minute sur le peloton fractionné. C'est à 20 kilomètres du but, à l'entrée de Pons, que Laborde voyait ses efforts solitaires annihilés.

A Pons, quarante hommes passaient ensemble la côte des Dames, et, sur les vallonnements conduisant à Saintes, les coups de boutoir se succédaient sans résultat. La longue côte de la Jard ne parvenait même pas à faire la décision. Il fallait attendre les 3 derniers kilomètres pour voir un groupe de six hommes prendre le large, et la traversée de la ville permettre à Lesca de concrétiser son rêve. Tout se passa le plus régulièrement du monde, il avait été le plus fort.

Un nombreux public se pressait à Bellevue, dont c'était l'ouverture. Alors que, sur la route, les coureurs de Bordeaux-Saintes avaient à affronter quelques grains, le soleil était au rendez-vous de la Butte et la réunion put se dérouler normalement. Les vedettes annoncées ont fait le spectacle que l'on pouvait attendre d'elles. Andrieux se mit en évidence, épaulé par Decaux. Les sprints de Procosimi ont été très applaudis, alors que Smitz affichait surtout des qualités de rouleur.

Chez les régionaux, nous décernons une mention toute particulière aux Marandais Pinocheau et Vignaud, qui animèrent les épreuves. Roulin M. et Aubin, du V.C.S., se sont très bien comportés au contact de leurs adversaires et forment une équipe homogène.

En vitesse pure, les Bordelais Verdeun et Bannes se taillèrent la part du lion.

Sans une erreur de classement dans l'américaine, c'eût été parfait. Il n'en demeure pas moins que la saison cycliste 1957 vient de prendre un brillant départ.